



HAL
open science

(Re)penser l'éducation à l'information et aux médias dans le contexte du web social.

Yolande Maury

► **To cite this version:**

Yolande Maury. (Re)penser l'éducation à l'information et aux médias dans le contexte du web social.. Kiyindou, Alain, Barbey, Francis, Corroy-Labardens, Laurence. De l'éducation par les médias à l'éducation aux médias, L'Harmattan, p. 81-90, 2016, Communication et civilisation, 978-2-343-07510-5. hal-01399743

HAL Id: hal-01399743

<https://hal.univ-lille.fr/hal-01399743>

Submitted on 25 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(Re)penser l'Éducation à l'Information et aux Médias (EAIM) dans le contexte du web social

Yolande Maury

Laboratoire GERiCO, Lille 3

yolande.maury@univ-lille3.fr

Référence

Maury, Yolande. (Re)penser l'éducation à l'information et aux médias dans le contexte du web social. In : Kiyindou, Alain, Barbey, Francis, Corroy-Labardens, Laurence. *De l'éducation par les médias à l'éducation aux médias*. L'Harmattan, 2016, p. 81-90 (Communication et Civilisation) ISBN : 978-2-343-07510-5

Résumé : (Re)penser l'éducation à l'information et aux médias dans le contexte du web social.

Selon l'Unesco, la responsabilisation des personnes par le biais de « l'éducation aux médias et à l'information » (MIL) est un prérequis au développement d'un accès équitable à l'information et à la connaissance mais aussi à la mise en avant de systèmes d'information et médiatiques pluralistes, indépendants et libres (Unesco, s.d.). Dans le contexte du web social et des réseaux, alors que les nouveaux médias s'affirment comme des espaces d'interaction qui peuvent être un atout pour un engagement citoyen et la construction d'une culture participative, cette responsabilisation prend des formes renouvelées. Tandis que l'accès aux technologies se démocratise, un double processus s'affirme au fil des mutations sociétales et technologiques, marqué par la montée en puissance, à côté des dimensions sociales et culturelles, des dimensions participatives et communicationnelles : processus à la fois *top-down* qui voit de nouveaux agencements de pouvoir au sein des économies médiatiques et une évolution des manières de produire des contenus ; et *bottom-up* par lequel les publics prennent en mains ces nouveaux outils, qui peuvent être appréhendés comme des outils d'intégration et/ou de résistance, la culture participative n'étant plus limitée aux seuls usagers expérimentés. Cependant ce processus de réallocation des pouvoirs ne va pas de soi. Développer une approche critique de l'information et des médias donnant plus de prise sur l'information et le pouvoir de s'engager et d'accéder à plus de démocratie suppose d'aller au-delà du « penser, classer, catégoriser » traditionnellement associé à l'éducation à l'information pour mettre en œuvre un « participer, confronter, partager » dans un monde en réseau, conjuguant des modes variés d'accès à l'information (imprimés/supports numériques ; convergence entre modes iconique, linguistique, auditif). A quelles conditions l'éducation aux médias et à l'information à l'ère numérique peut-elle être un levier pour l'engagement social et la construction d'une citoyenneté participative ? Sans chercher à déconstruire systématiquement l'imaginaire de la participation, l'objectif est de dépasser un discours d'adaptation tournée vers la consommation-production pour prendre en compte l'incidence des choix effectués. Ce qui d'une certaine manière revient à (re-)politiser l'éducation à l'information et aux médias de façon à permettre une (re)négociation du pouvoir.

Education à l'information et aux médias /culture participative /empowerment/web social

Abstract: (Re)thinking Information and Media Education in the Context of Social Web

According to UNESCO, empowerment through "Media and Information Literacy" (MIL) is a prerequisite for fostering equitable access to information and knowledge and promoting free, independent and pluralistic media and information systems (UNESCO, n.d.). In the context of the social web, while new media are affirming themselves as spaces of interaction that can be an asset for civic engagement and for building a participatory culture, this empowerment takes renewed forms. While access to technology is becoming more democratic, a dual process is at work, marked by the rise, beyond social and cultural dimensions, of participatory and communicative dimensions: with both a top-down process that brings new arrangements of power within the media economy and changing ways of content production, and a bottom-up process in which actors take control over these new tools they can use as tools for integration and/or resistance, participatory culture being no longer limited to experienced users. However, this process of reallocation of power is not obvious. Developing a critical approach to information and media, giving more control over information and the power to engage and access more democracy requires going beyond the "thinking, classifying, categorizing", traditionally associated with information literacy, for implementing a "participating, confronting, sharing" in a networked world, combining various modes of access to information (printed/digital media, convergence between linguistic, iconic, auditory modes). On what conditions information and media education in the digital age can be a lever for social engagement and for building a participatory citizenship? Without seeking to systematically deconstruct the imaginary of participation, the objective is to go beyond an adaptation discourse turned towards consumption-production to take into account the effect of the choices made. That means, in a certain way, (re)politicizing information and media education so as to permit a (re)negotiation of power.

Information and media education /participatory culture/empowerment/social web/

Resumen : (Re)pensar la alfabetización informacional e mediática en el contexto de la web social

Según la UNESCO el empoderamiento de las personas a través de la alfabetización mediática e informacional (MIL) es un requisito para fomentar el acceso equitativo a la información y al conocimiento y para promover medios de comunicación y sistemas de información libres, independientes y pluralistas. En el contexto de la web social y de las redes, mientras que los nuevos medios de comunicación están convirtiendo en espacios de interacción que pueden ser un activo para la participación ciudadana y la construcción de una cultura de la participación, esta responsabilización tiene formas renovadas. Mientras el acceso a la tecnología se democratiza, un doble proceso se afirma, marcado por el ascenso, junto a las dimensiones sociales y culturales, las dimensiones comunicativas y participativas: proceso arriba-abajo (*top-down*), que ve los nuevos arreglos de poder dentro de las economías de los medios y un cambio en las formas de producción de contenidos, y proceso abajo-arriba (*bottom-up*) por el cual los actores toman en mano estas nuevas herramientas, que puede entenderse como instrumentos para la integración y/o la resistencia, mientras que la cultura participativa no se limita a los usuarios experimentados. Sin embargo, este proceso de reasignación de poderes no es obvia. Desarrollar un enfoque crítico a la información y los medios de comunicación que dan más control sobre la información y el poder de participar y acceder a más democracia requiere ir más allá del "pensar, clasificar, categorizar" tradicionalmente asociada con la alfabetización informacional para implementar un "participar, confrontar, compartir" en un mundo en red, combinando varios modos de acceso a la información (impresos/medios digitales, convergencia entre los modos icónicos, lingüísticos, auditivos). ¿Bajo qué condiciones la alfabetización informacional e mediática en la era digital puede ser una palanca para la participación social y la construcción de una ciudadanía participativa? Sin buscar deconstruir sistemáticamente el imaginario de la participación, el objetivo es superar un discurso de adaptación orientado hacia la producción-consumo para tener en cuenta el impacto de las decisiones tomadas. Esto equivale de alguna manera (re)politizar la alfabetización mediática e informacional para permitir a la (re)negociación del poder.

alfabetización informacional e mediática/ cultura participativa/ empoderamiento/ web social/

Selon l'Unesco, la responsabilisation des personnes par le biais de l'éducation aux médias et à l'information (MIL) est un prérequis au développement d'un accès équitable à l'information et à la connaissance mais aussi à la mise en avant de systèmes d'information et médiatiques pluralistes, indépendants et libres (Unesco, s.d.). Dans le contexte du web social et des réseaux, alors que les nouveaux médias s'affirment comme des espaces d'interaction qui peuvent être un atout pour un engagement citoyen et la construction d'une culture participative, cette responsabilisation prend des formes renouvelées. En effet, les relations information-communication qui se mettent en place amènent à revisiter la problématique de l'éducation à l'information et aux médias (EAIM). Alors que l'accès aux technologies se démocratise, un double processus s'affirme au fil des mutations sociétales et technologiques, marqué par la montée en puissance, à côté des dimensions sociales et culturelles, des dimensions participatives et communicationnelles : un processus à la fois *top-down* qui voit de nouveaux agencements de pouvoir au sein des économies médiatiques et une évolution des manières de produire des contenus ; et *bottom-up* par lequel les publics prennent en mains ces nouveaux outils, qui peuvent être appréhendés comme des outils d'intégration et/ou de résistance, la culture participative n'étant plus limitée aux seuls usagers expérimentés (Henry Jenkins *et al.*, 2009). Cependant ce processus de réallocation des pouvoirs (Raymond Boudon, François Bourricaud, 1994 ; Julian Rappaport, 1987) ne va pas de soi. Pour les acteurs, développer une approche critique de l'information et des médias donnant plus de prise sur l'information et le pouvoir de s'engager et d'accéder à plus de démocratie suppose de s'affranchir d'anciens modèles. A quelles conditions l'éducation à l'information et aux médias à l'ère numérique peut-elle être un levier pour l'engagement social et la construction d'une citoyenneté participative ? Quels contenus pour une culture informationnelle et médiatique qui fasse sens pour le 21^{ème} siècle dans ce contexte ?

Nous partons de la distinction déjà ancienne établie par David Buckingham dans le champ de l'éducation aux médias entre une vision défensive et protectionniste de cette éducation et une vision démocratique prenant en compte les contextes, tournée vers le développement d'une conscience critique de la réalité informationnelle et médiatique (David Buckingham, 1998). Dans cette perspective, nous poserons la question des savoirs et savoir-faire nécessaires aujourd'hui à une personne infolettrée, activement impliquée dans la vie sociale et culturelle en tant que citoyen informé. Ce qui nous amènera à aborder la question de la (re-)politisation de l'éducation à l'information et aux médias, favorisant au-delà du contingent et du local, une (re)négociation du pouvoir.

1. Deux manières d'aborder les relations problématiques des jeunes à l'information et aux médias

C'est à une forme renouvelée d'éducation à l'information et aux médias qu'invite l'Unesco aujourd'hui. Sont mis en avant l'intérêt de rapprocher les deux éducations - à l'information et aux médias - pour les fondre en un ensemble de compétences nécessaires à la vie et au travail de notre époque (Sonia Livingstone, Elizabeth van Couvering, and Nancy Thumin, 2008), ainsi qu'un certain idéal de formation critique et citoyenne à l'information visant à engendrer des sociétés éduquées par le biais d'une stratégie inclusive. Selon cette approche, il s'agit de prendre en compte tous les moyens d'accès à l'information (bibliothèques, archives, musées, Internet...) et toutes les formes de médias, peu importent les technologies utilisées. Pour autant, au-delà du consensus apparent sur les enjeux, la mise en œuvre de cette éducation donne lieu à des déclinaisons diverses, tant il est difficile de cerner de manière univoque ce concept composite, révélateur de clivages, d'imaginaires, de paris sur l'avenir qui comme l'écrivait Jacques Gonnet en 2001 à propos de l'éducation aux médias, renvoient à des débats classiques, notamment d'ordre politique. Chacun s'autorise à l'investir dans le sens qu'il souhaite (Jacques Gonnet, 2001).

Promouvoir ou protéger ? Sans chercher à forcer le trait, deux tendances paraissent à l'œuvre dans la manière d'aborder la question des relations souvent problématiques des jeunes à l'information et aux médias (Cécilia Von Feilitzen, 2007) ; elles constituent la base idéologique des pratiques, suivant que cette éducation est abordée en termes de promotion et d'incitation à utiliser l'information et les médias sans retenue, ou de protection, avec un discours plutôt défensif et accusateur des médias, et une démarche critique, si ce n'est « vaccinatoire » (Len Masterman, François Mariet, 1994). L'information et les médias sont au cœur de toute expérience de vie, et pour David Buckingham qui insiste sur la nécessité d'une éducation, il convient de rester prudent face à la croyance d'un renouveau de l'école par cette éducation. En effet si l'évolution de la réflexion fait état de progrès, ces progrès ne sont pas forcément perceptibles dans les pratiques, l'arrivée d'internet s'est même accompagnée d'une résurgence de certains arguments protectionnistes préoccupés d'abord d'armer contre les dangers des nouveaux médias. Il note cependant une évolution vers une approche plus stimulante, préoccupée de comprendre et de participer activement à la culture médiatique environnante. Il est alors moins question de protéger de l'influence des médias que de préparer à prendre des décisions éclairées, à s'engager de manière critique et à participer activement à cette culture. Les préoccupations sont à la fois culturelles, morales et politiques. Développer la créativité et la participation des jeunes à la production de médias, au-delà du simple décodage, donne une assise à des formes plus démocratiques et inclusives de production de médias dans le futur (David Buckingham, 1998, 2001)

Cette philosophie éducative trouve son pendant dans le champ de l'éducation à l'information, sous la forme des « 3 R », Réaliser, Réfléchir et Résister, idée reprise d'Armand Mattelart et développée par Alexandre Serres. L'auteur y voit une formule équilibrée traduisant le refus d'un discours adaptationniste, et articulant appropriation des outils et inventivité des usages, réflexion théorique et acquisition de connaissances, et recul critique sur l'information et les médias. Dans cette optique, le troisième R « Résister » est compris autant en termes de recul critique et autoréflexif que de résistance : éducation à l'information, à ses mythes, à ses infopollutions ; réflexion sur ses propres comportements (connexion permanente, addiction...) ; gestion des traces (vs « googlisation », *ranking*...). Ce qui met au premier plan la dimension citoyenne, et l'objectif d'élever les niveaux d'usage, de développer la créativité, de stimuler les pratiques (Alexandre Serres, 2009). Et ce qui est une autre manière de décliner le passage d'une culture basse (*low culture*) à une culture haute (*high culture*), soucieuse de l'acquisition de savoirs stables favorisant le transfert, que ne permettent pas les acquisitions au coup par coup appuyées sur les apprentissages essentiellement techniques et/ou instrumentaux.

Recadrer l'éducation au médias dans le contexte de l'éducation à l'information serait selon certains chercheurs une manière d'aborder cette éducation de manière plus globale

(François Heinderyckx, 2003 ; Francis Barbey, 2009,). Pour François Heinderyckx, cela devrait permettre, tout en évitant le mélange des genres, de dépasser le piège de la malinformation et de sortir l'information d'une logique économique, ce qui constitue un piège pour une information juste et citoyenne.

2. Une nouvelle dynamique dans le nouvel écosystème informationnel, à l'heure la culture participative et contributive

Alors que l'accès aux technologies se démocratise, les nouveaux modes de circulation de l'information qui se développent à l'heure du web social et des réseaux, sont à l'origine d'une redéfinition des rôles et des pratiques. Au centre de ces évolutions, se trouvent le phénomène de convergence numérique et l'hybridation des cultures qui l'accompagne (médiatique, numérique, informationnelle...). Porteurs d'une nouvelle relation aux médias et à l'information, ils sont à l'origine d'une culture participative et contributive, considérée comme une possibilité d'augmenter la capacité d'agir (*empowerment*), en donnant plus de contrôle sur les contenus (Henry Jenkins *et al.*, 2009, 8). En effet, en même temps qu'un processus *top-down* qui voit de nouveaux agencements de pouvoir au sein des économies médiatiques, ils favorisent un processus *bottom-up* qui vient bousculer le modèle traditionnel et unidirectionnel de diffusion de l'information. Promouvant un discours sur la pensée conjonctive et l'individu autonome, ce processus encourage les communautés de pratique et la capitalisation des savoirs informels : diffusion de l'information à l'échelle planétaire, circulation de la masse à la masse (Serge Proulx, 2006) en appui sur « les médias de masse individuels », approche réseau avec des savoirs partagés sur la base du lien (*link*) et de la fuite (*leak*), émergence de nouvelles hiérarchies qui mettent de l'horizontalité dans les pratiques... Ce nouvel écosystème informationnel est souvent présenté comme un espace de liberté, plongeant les usagers du web dans une multiplicité de microsphères numériques, les invitant à la participation médiatique, susceptible de se transformer en participation politique (Proulx, 2010). Selon Henry Jenkins, la capacité d'agir vient de la capacité de prendre des décisions informées dans un contexte civique réel : « *Nous apprenons la citoyenneté en devenant des acteurs politiques et en arrivant progressivement à comprendre les choix que nous faisons en termes politiques* » (Henry Jenkins *et al.*, 2009).

Ces différents discours concernant le potentiel des nouveaux médias, en particulier leur potentiel participatif, porteur de démocratie et d'autonomisation, ne sont pas nouveaux. Le même type d'arguments a été développé à propos des anciens médias (radio, télévision, presse), censés apporter du pouvoir aux gens, permettre de nouvelles collaborations et remettre en question le contrôle du savoir par les élites. Mais ce qui semble nouveau avec les médias sociaux, c'est qu'ils rendent plus faciles la création et la circulation des contenus et qu'ils brouillent les frontières entre les cultures informationnelle, médiatique et numérique. Sans pour autant opposer les anciens médias qui seraient passifs et les nouveaux médias interactifs, David Buckingham dénonce une forme de discours-marketing, avec des déclarations fausses ou du moins amplifiées sur le potentiel des nouveaux médias : la participation, sans être clairement définie, y est présentée comme une bonne chose, et la technique comme un bienfait favorisant l'innovation, la créativité et l'harmonie sociale, suivant une sorte de déterminisme technologique (selon lequel la technologie serait productrice de changement social). Pourtant *a contrario*, la participation peut se révéler un moyen efficace de cibler les consommateurs et de recueillir des informations à leur sujet, et la communication de la masse à la masse n'est pas une garantie d'horizontalité dans les relations, elle s'accompagne aussi de nouvelles hiérarchies sans doute moins visibles mais tout aussi présentes (concentration et pouvoir des grandes entreprises, autorité intellectuelle mesurée par la popularité) (David Buckingham, 2009).

Ainsi, même si la culture participative n'est plus limitée aux seuls usagers expérimentés, et si l'évolution de la réflexion fait état de progrès, le processus de réallocation des pouvoirs aux usagers plus ordinaires n'est pas garanti. Certains arguments protectionnistes refont surface qui sont des freins, les nouveaux médias peuvent être appréhendés comme des outils d'intégration et/ou de résistance, mais ils peuvent aussi être utilisés en s'en tenant à des fonctions basiques et opérationnelles, limitées au « comment faire », ou à des pratiques communicationnelles, sur le registre du divertissement et de l'émotion, encouragés par les

médias eux-mêmes dans un souci d'audience. Ceci alors que le défi à relever pour préparer les jeunes à une pleine participation dans la société, est plutôt de développer une approche critique donnant plus de prise sur l'information et le pouvoir de s'engager et d'accéder à plus de démocratie. Ce qui suppose de s'affranchir d'anciens modèles.

3. Vers une (re)politisation de l'EAIM ?

Dès lors, comment responsabiliser les individus par le biais d'une « éducation aux médias et à l'information » (MIL) qui permette un accès équitable à l'information et à la connaissance, et le développement de systèmes d'information et médiatiques pluralistes, indépendants et libres ? Quels savoirs et savoir-faire nécessaires aujourd'hui à une personne infolettrée, activement impliquée dans la vie sociale et culturelle en tant que citoyen informé ? Dans l'orientation de la différenciation établie par David Buckingham, ce qui caractérise une vision démocratique de l'éducation à l'information et aux médias, c'est sa prise en compte des contextes, sa préoccupation de ce que les acteurs font et savent de l'information et des médias, et son objectif de développement d'une conscience critique de la réalité informationnelle et médiatique, à l'opposé de tout « évangélisme politique » et du politiquement correct.

En tant que processus, capacité d'agir et responsabilisation se développent dans les interactions avec l'extérieur et un retour sur soi dans un mouvement d'auto-organisation montrant l'imbrication de l'individuel et du social (Yolande Maury, 2011 ; 2013). Comme prérequis à un plein exercice de la citoyenneté, elles sont dirigées par l'acceptation de la diversité et l'inclusion sociale, l'appropriation d'un pouvoir se matérialisant pour l'individu, dans l'idéal, par l'acquisition et l'organisation de ressources et la (ré)appropriation des règles à son propre compte.

Dans la pratique cependant, à l'heure de la culture participative et contributive, même si l'accent est mis sur l'action, l'action seule ne suffit pas. Il s'agit à travers des expériences « empouvoirantes » selon les termes de Paolo Freire, de faire prendre conscience des déplacements en cours et de préparer les acteurs à devenir pleinement « auteurs » de leurs actions sur la base d'une participation critique à ces expériences (Paolo Freire, 2001, 2006). Retenir une entrée « culture numérique et habiletés médiatiques », située dans l'« espace du faire », n'est en ce sens pas suffisant, pas plus que donner des outils permettant un décodage et une analyse critique de l'information et des médias, même si cette approche est censée mettre à distance croyances et idéologies. C'est en termes de communication que l'identification des codes et des savoirs constitutifs des pratiques gagne à être interprétée, au service d'un « participer, confronter, partager », abordé comme un moyen de se penser acteur du changement social, créateur et communicateur en même temps que penseur critique (Yolande Maury, 2012). L'objectif n'est pas de déconstruire l'imaginaire de la participation (Franck Rebillard, 2011), mais de dépasser un discours d'adaptation tournée vers la consommation-production pour prendre en compte l'incidence des choix effectués, tout en restant attentifs aux visions du monde dont les médias sont porteurs : la manière notamment dont sont gérées les tensions entre vision traditionnelle préoccupée de déontologie, et vision d'utilité sociale, suivant les cas expressiviste, anti-hégémonique, citoyenne ou participative... (Thierry Borde, 2012). La perspective est alors plus englobante, considérant outils, information et médias conjointement dans un processus de production de la pensée à un niveau collectif, favorisant l'engagement citoyen, à la rencontre de l'« espace du savoir » et de « l'être au monde » (Claude Baltz, 2012). C'est ce qui, selon nous, permet le passage d'une culture (informationnelle et médiatique) basse à une culture haute.

C'est ainsi vers une forme renouvelée d'éducation à l'information et aux médias qu'orientent les pratiques participatives et contributives du web social : conjuguant des modes variés d'accès à l'information (imprimé/ numérique ; convergence iconique/linguistique/auditif) et mettant en avant la dimension communicative, à côté des dimensions informationnelle, sociale et culturelle. En ce sens, il est moins question de se positionner par rapport à l'information et aux médias que d'apprendre à les utiliser de manière responsable et critique pour ne pas devenir un exclu dans un monde en réseaux, de s'ouvrir à la pluralité des pensées, et de s'initier à un langage commun relatif à la

communication, la participation et au croisement des connaissances. Olivier Ertzscheid, parle d'une « *nouvelle grammaire documentaire universelle* » en référence au web social (2010), soulignant par là la part d'universalité des outils et méthodes de l'information-documentation, dans l'esprit de Paul Otlet pour qui outils et méthodes se situent au niveau du collectif, au service d'une « culture informationnelle universelle » (Widad Mustafa El Hadi, 2012). Comme nous l'avons déjà évoqué, c'est une manière de (re-)politiser l'éducation à l'information et aux médias (Benjamin Thevenin, 2012 ; Paul Mihailidis et Benjamin Thevenin, 2013) de manière à permettre, au-delà du contingent et du local, comme l'ont conceptualisé John Dewey ou Paulo Freire, une (re)négociation du pouvoir.

Références bibliographiques

- BALTZ, Claude, « Cyber, informationnelle, numérique... à nouvelles économies, nouvelles cultures », *Les e-Dossiers de l'audiovisuel : l'Education aux cultures de l'information*, novembre 2012, p. 49-64.
- BENNETT, W. Lance, Changing citizenship in the digital age, *In*: W. L. Bennett (Ed.), *Civic life online: learning how digital media can engage Youth*. Cambridge, Mass: MIT Press, 2008.
- BARBEY, Francis. *L'éducation aux médias: de l'ambiguïté du concept aux défis d'une pratique éducative*, Editions Publibook, 2009.
- BORDE, Thierry, « Médias citoyens : un enjeu social et démocratique majeur », *Sens public*, 12 décembre 1012.
- BOUDON, Raymond, BOURRICAUD, François, *Dictionnaire critique de la sociologie*, PUF, 1994.
- BUCKINGHAM, David, The Future of Media Literacy in the Digital Age: Some Challenges for Policy and Practice, in *Euromeduc: Media Literacy in Europe*, 2009.
- BUCKINGHAM, David, *Media Education: a global Strategy for Development*. Paper prepared for Unesco, 2001.
- BUCKINGHAM, David, "Media Education in the UK: Moving beyond Protectionism"; *Journal of Communication* vol. 48, 1998, p. 33-42.
- DOUEIHI, Milad, *La grande conversion numérique, suivi de Rêveries d'un promeneur numérique*, Paris, Seuil, Collection « Points Essais », 2011.
- ERTZSCHEID, Olivier, Accroche-toi au pinceau de la contribution, j'enlève l'échelle de la participation, in *Affordance*, 5 octobre 2010.
- FELINI, Damiano, Crossing the Bridge: Literacy between School Education and Contemporary Cultures, in FLOOD, James *et al.* *Handbook of Research on Teaching Literacy Through the Communicative and Visual Arts* vol. 2, New York & London, Erlbaum, p. 19-26.
- VON FEILITZEN, Cecilia, CARLSSON, Ulla (Ed.), *Promote or Protect? Perspectives on Media Literacy and Media Regulations. Yearbook 2003*, Nordicom, 2003.
- FREIRE, Paulo, *Pédagogie de l'autonomie : savoirs nécessaires à la pratique éducative*, Traduit et commenté par Jean-Claude Régnier, Eres, 2006.
- FREIRE, Paulo, *Pédagogie des opprimés. Suivi de Conscientisation et révolution*, Paris, La Découverte, 2001.
- GONNET, Jacques, *Education aux médias : les controverses fécondes*, Hachette Education, 2001.
- HEINDERYCKX, François, *La malinformation. Plaidoyer pour une refondation de l'information*, Bruxelles, Ed. Labor, Collection « Quartier libre », 2003.
- JENKINS, Henry *et al.*, *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century*, Cambridge, London, MIT Press, 2009.
- LIVINGSTONE, Sonia, VAN COUVERING, Elizabeth, THUMIN, Nancy, Converging traditions of research on media and information literacies: disciplinary, critical, and methodological issues, in COIRO, Julie;

- KNOBEL, Michele, LANKSHEAR, Colin, LEU, Donald J., *Handbook of research on new literacies*, New York, USA: Routledge, 2008, p. 103-132. [en ligne]
http://eprints.lse.ac.uk/23564/1/Converging_traditions_of_research_on_media_and_information_literacies_%28LSERO%29.pdf (site visité le 14 janvier 2014)
- MASTERMAN, Len, MARIET, François, *L'éducation aux médias dans l'Europe des années 90*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe, 1994.
- MAURY, Yolande, Empowering through Information Culture: Participatory Culture, a stepping stone? A theoretical Reflection, in KURBANOGLU, Serap *et al.* (Eds.), *European Conference on Information Literacy (ECIL 2013)*, Istanbul, Turkey, 22-25 october 2013, Springer International Publishing Switzerland, 2013, CCIS 397, p. 236-242. https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-319-03919-0_30#page-1
- MAURY, Yolande, De la culture de l'information à la culture informationnelle : au-delà du « penser, classer, catégoriser », in FRISCH, Muriel (coord.), *Nouveaux espaces et dispositifs en question, nouveaux horizons en formation et en recherche : objets de recherche et pratiques « en éclosion »*, Ed. L'Harmattan, 2012, p. 125-148.
- MAURY, Yolande, « Information, pouvoir d'agir, compétences, capacités: autour des mots autonomisation et empowerment », *Médiadoc* n° 7, 2011, p. 11-14.
- MIHAILIDIS, Paul, THEVENIN, Benjamin, « Media literacy as a Core Competency for Engaged Citizenship in Participatory Democracy », *American Behavioral Scientist* vol. 57, n° 11, 8 octobre 2013, p. 1611-1622.
- MUSTAFA EL HADI, Widad, « Culture informationnelle, cultures numériques et universalité dans l'organisation des connaissances », *Les Cahiers de la SFSIC* n° 8, hiver 2012.
- PROULX, Serge, « La puissance d'agir d'une culture de la contribution face à l'emprise d'un capitalisme informationnel: premières réflexions », in *Culture et barbarie: communication et société contemporaine, Hommage à Edgar Morin*, Athènes. 2011.
- PROULX, Serge, « Qu'est-ce que le Web 2.0 ? Comment on fait la différence avec le Web 1.0 ? Entretien avec Corinne Fréchette-Lessard », *a-Brest*, 29 octobre 2006.
- RAPPAPORT, Julian, « Terms of Empowerment/Exemplars of Prevention: Toward a Theory for Community Psychology », *American Journal of Community Psychology* vol. 15, n° 2, 1987, p. 121-148.
- REBILLARD, Franck, « Du web 2.0 au web² : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux socionumériques », *Hermès* n° 59, 2011, p. 25-30.
- SERRES, Alexandre, Une certaine vision de la culture informationnelle, in *Séminaire Enseignement et médias*, 16 mai 2009. Skhole.fr, 2009.
- THEVENIN, Benjamin, « The Re-Politicization of Media Literacy Education », *Journal of Media Literacy Education (JMLE)* vol. 4, n° 1, 2012, p. 61-69.
- UNESCO, *L'éducation aux médias et à l'information*, Unesco, s.d., Disponible en ligne <http://www.unesco.org/new/fr/communication-and-information/media-development/media-literacy/mil-as-composite-concept/>